I, 1

Le jour de notre rentrée en CM2 B à l'école primaire de Noisy-le-Sec, c'était un jeudi et j'étais en retard. À peine le temps d'enfiler mes fringues de la veille, de m'enfermer dans la salle de bains, d'asperger mon visage d'eau froide que déjà retentissaient les coups de sonnette de Zoé.

– T'es pas encore prêt, Mehdi ? On avait dit 8 heures !

J'ai aussitôt enfilé mon blouson, pris mon sac à dos et je l'ai suivie. Par chance, nous n'avons pas eu à attendre l'ascenseur. Juste le temps d'entendre la voix de ma mère :

– Mehdi ! Tu n'as rien avalé ! J'ai mis des barres de céréales dans ton sac ! À ce soir !

Et de lui répondre :

– Pas grave. Merci. OK.

Zoé s'est marrée et, pour me punir de mon retard, elle m'a bourré de coups de poing de son bras gauche tandis que l'ascenseur descendait les douze étages. Je l'ai laissée faire, bien obligé.

Devant l'arrêt de bus, les jumeaux l'ont accueillie comme une star. Forcément, un mois plus tôt cette folle avait fait un vol plané avec son skate, plus de peur que de mal, juste l'avant-bras droit dans le plâtre, mais quand même.

À 8 h 20, nous étions tous autour d'elle à exiger encore et encore les détails de sa chute, sans nous soucier de la pluie qui est tombée d'un seul coup, tiède et douce. Pour fêter ces retrouvailles, Zoé a cédé au rituel : en moins de cinq minutes, son plâtre a été recouvert de cœurs, de graffitis, le plus souvent de signatures plus ou moins réussies. Pour le protéger, elle s'est mise à l'abri tandis que nous faisions les idiots sous la pluie. C'était marrant. Sauf pour Zoé qui en a eu assez et m'a tendu son bras valide pour qu'on entre dans l'école les premiers, ce que nous avons fait, escortés de tous les autres, comme deux jeunes mariés. La mère de Clarisse s'est mise à fredonner la marche nuptiale. Zoé, ça la faisait rire. Moi, pas.

Il n'a jamais été question d'amour entre Zoé et moi. Jamais amoureux de quiconque, ni l'un ni

l'autre. Zoé, c'est la grande sœur que je n'ai jamais eue. On a vécu dans le même bâtiment, sur le même palier, on a fréquenté les mêmes terrains de jeu, on est toujours assis l'un à côté de l'autre en classe.

Or, ce premier matin, Lucas, le maître, qu'on avait la chance d'avoir deux années de suite, avait décidé de placer Zoé près de lui, derrière son bureau, par prudence pour son bras. J'ai protesté, elle aussi.

– On me retire mon plâtre dans quatre jours !

– Raison de plus, a répondu Lucas, inflexible.

Je me suis donc assis au premier rang, seul. Aucun élève n'a osé prendre la place réservée à Zoé.

À la demande de Lucas, le premier quart d'heure a été consacré au récit de l'accident de Zoé. Nous, on le connaissait déjà par cœur, mais elle nous l'a tellement bien mimé que, si Lucas ne l'avait pas arrêtée, elle aurait refait son vol plané et se serait recassé le bras juste pour l'épater. Il a participé à notre œuvre collective en signant sur son plâtre avec un feutre indélébile. Zoé était aux anges, Charlotte s'est demandé comment elle pourrait se briser un os pour avoir la signature de Lucas.

Puis, comme à chaque rentrée des classes, nous avons rapidement évoqué nos vacances. Rapidement parce que sur ce sujet, seul Baptiste avait quelque

chose d'intéressant à dire. On a eu droit à l'histoire de la destruction d'un nid de frelons dans le jardin de sa grand-mère suivie d'une piqûre à la gorge qui aurait pu lui être fatale. Tout le monde l'a écouté en silence surtout quand il a donné tous les détails concernant le venin mortel de l'insecte, son voyage dans le sang jusqu'au cœur et chlack !

– Super ton histoire, a dit Zoé, apparemment bonne joueuse alors que je voyais bien qu'elle était vexée que Baptiste lui ait volé la vedette.

– Encore faut-il avoir une grand-mère, ai-je enchaîné pour la soutenir.

– Et qui a un jardin, a poursuivi Élias.

– Envahi d'insectes mortels, a complété Manuel, son jumeau.

Lucas a mis fin à ces commentaires en revenant aux choses sérieuses. D'une voix grave de général préparant ses troupes à une guerre totale, il y est allé de ses recommandations en vue de l'année cruciale à venir, année de préparation à notre entrée en sixième. À peine une heure que les vacances étaient achevées et nous recevions déjà notre première rafale.

Comme il a dû sentir qu'il y était allé un peu fort, Lucas a dit, d'une voix adoucie, que sixième ou pas, les jeudis matin seraient toujours consacrés au cours d'arts plastiques, incontestablement notre cours pré-

féré. Ovations dans la classe. Chahut autorisé par Lucas qui est le seul maître à ma connaissance à faire croire à toute une classe que l'école, y compris les années difficiles, ça peut être aussi de temps en temps une vaste partie de rigolade. Charlotte était la plus enthousiaste. Elle adore le cours d'arts plastiques, elle adore surtout Lucas bien qu'il soit chauve ou bien parce qu'il est chauve.

C'est dans ce climat de fête que trois coups ont été frappés à la porte, aussitôt suivis par l'entrée de la directrice, Mme Fauvel, et d'un inconnu habillé en costard noir, chemise blanche, cravate noire et chaussures cirées.

Les rires se sont figés. D'un seul mouvement, nous nous tous sommes levés, certains de l'annonce d'un drame. L'air anxieux, Lucas s'est immobilisé devant Mme Fauvel. Tout juste s'il ne s'est pas mis au garde-à-vous.

Et tout ça pour quoi ? La présentation d'« une nouvelle camarade », comme a dit Mme Fauvel, en se tournant vers la porte entrouverte. Toutes les têtes ont imité ce mouvement de rotation.

– Elle doit avoir un truc spécial, un truc pas normal, a chuchoté Clarisse derrière moi.

– Faut voir, s'est méfiée Charlotte, sa voisine.